





PLX-1000 RE-NAISSANCE

- Entraînement direct High Torque
- Câbles phono, de masse et d'alimentation détachables
- Options multiples de contrôle du tempo : $\pm 8\%$, $\pm 16\%$ et $\pm 50\%$
- Conception et qualité de son professionnelles



- 05 ÉDITO - ABONNEMENT . 07 LIFESTYLE .
 10 TEST NS2 AIR . 12 BRÉSILIENNES OU EXPÉRIMENTALES,
 DES MUSIQUES AU PIED DE LA LETTRE .
 18 FOCUS ZE REC . 20 DIGGIN' IN TOULOUSE .
 22 FOCUS GHOST BOX REC . 24 FOCUS ARIWA REC .
 26 LEFTO . 30 PIGEON JOHN . 34 MALA . 36 TEST BEATSTEP .
 38 RARE WAX . 40 CHRONIQUES . 42 PLAYLISTS .



WWW.MAFEUTRINE.FR

**IMPRESSION DE FEUTRINES
VINYLES PERSONNALISÉES**



Affiches, mass médias, évolution de l'Internet via la téléphonie, notre société est constamment bombardée d'informations. Un constat confondant, vis-à-vis duquel nous apportons un bémol. Parution trimestrielle oblige, notre ligne éditoriale, composée de sujets de fond, filtre l'actualité tel le chercheur d'or secouant son tamis. Ici point de sujets diffusés à tire larigot mais un choix de musiciens ou groupes soigneusement sélectionnés. Sertir l'actualité au sein d'un support physique est bien un gage de rigueur. Et, contrairement à ce qui peut être avancé, la gratuité du journal n'entame en rien la valeur des artistes défendus. Marqué par le dub, le numéro que vous tenez entre les mains renvoie ainsi aux racines de la culture Dj. C'est l'essence première de Star Wax. Mieux, les thèmes abordés dépassent parfois le strict cadre des studios, sets et autres conventions. Ainsi les rubriques dévolues au stylisme ou à l'édition littéraire sont les reflets d'une culture complexe. Pourtant si la musique jouée live et le journal papier restent des supports essentiels, l'usage de l'Internet ne doit pas être occulté.

Le développement de notre site starwaxmag.com le rappelle. Tout comme le point de vue de certains créateurs. Digger particulièrement prisé, le britannique Hugo Mendez casse l'image snob du collectionneur de disques en rappelant que les canaux numériques peuvent être des mannes d'informations passionnantes. Cette démarche rappelle naturellement la fonction prépondérante de l'Homme sur le matériel. A ce titre l'attitude de Brian Eno est significative. Cité régulièrement au sein de récentes chroniques maison, le producteur est le symbole du Do it Yourself. Du « non musicien de génie » des années Roxy Music aux productions internationales en passant par sa série d'albums concepts, l'homme prône une attitude basée sur le partage, la tolérance et la curiosité. Trois valeurs que nous faisons nôtre. A l'instar de vos commentaires ou contributions que nous attendons avec impatience. Concrètement vous pouvez nous soutenir et partager l'ambiance Star Waxienne pour le huitième anniversaire de votre magazine. Le rendez-vous est fixé le vendredi 10 octobre 2014, au Nouveau Casino, à Paris.

**Recevez directement
chez vous Star Wax
pendant 1 an, soit
4 mag. & le vinyle
Star Wax vol. 1
pour 22 €**



■ Oui, je m'abonne à Star Wax magazine, je joins à mon courrier un chèque de 22euros libellé à l'ordre de Compos-It, et je l'envoie à Compos-It / SW Abo : 120 rue Edouard Vaillant, 93 100 Montreuil

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE :

E-MAIL :

TÉL :



FESTIVAL MUSIQUES / EXPO / PROJECTIONS

RIDDIM COLLISION¹⁶

LYON / DU 12 AU 15 NOVEMBRE 2014

HIGH TONE / AL TARBA & DJ NIX ON / GUTS / APASHE
CEEPHAX ACID CREW / GANGPOL UND MIT / SENBEI / SONIC
AREA OHYA - LS / BONNIE LI / DANITSA / HELL'S KITCHEN
ADIEU GARY COOPER / POLA FACETTES / SIN TIEMPO / SOFY MAJOR
HYACINTH DAYS METROFRESH / PLANETE SAUVAGE / ULTRA PANDA
EUSTACHE MC QUEER / ELWOOD & THE HARVEY ORCHESTRA ...

EXPOSITION ET PROJECTIONS SUR LE THEME DE LA RESISTANCE

PROGRAMMATION COMPLETE ET BILLETTERIE SUR
WWW.RIDDIMCOLLISION.ORG

VILLE DE
LYON

Rhône-Alpes

FERAROCK

ANOUS LYON

NOISE

TSUGI

star
wax

Automne 2014 - Star Wax magazine n°32

Lifestyle



NOUVEAU
CASINO

VENDREDI 10 OCTOBRE

Disco, electro swing, house, hip-hop, groovalization Y bass music



BARA BROST (Berlin)
SAUVAGE FM
SUPA COSH...
DJ SEEP + GUESTS

pull-in
UNDERWEAR

bbe

starwax
www.starwaxmag.com

bara brost



DEPUIS PLUS D'UNE DÉCENNIE, LES ACCESSOIRES PEU ENCOMBRANTS POUR ORDINATEUR ET/OU ANDROID CONNAISSENT UN ESSOR CERTAIN. NOUS SOMMES LOIN DES ENCEINTES PEU PUISSANTES, AUX DESIGNS PARFOIS DOUTEUX, DES ANNÉES 90. DÉSORMAIS, LES ENCEINTES SONT DE PLUS EN PLUS PETITES, PERFORMANTES, SE DOIVENT D'INCORPORER UN CAISSON DE BASSE ET BÉNÉFICIER DES TECHNOLOGIES SANS FIL (AIRPLAY, WIFI, BLUETOOTH) POUR SE DÉMARQUER. LA MARQUE SUÉDOISE NOCS EST SUR LA BRÈCHE... STAR WAX ÉGALEMENT. NOUS AVONS TESTÉ POUR VOUS LES NOCS NS2 AIR MONITORS.



Vues de l'extérieur elles font penser aux Audioengine A5+, à un prix similaire, mais la comparaison s'arrête là. En effet, en plus d'être recouvertes d'un caoutchouc doux elles sont encore plus petites (16 cm de haut), plus puissantes, arborent un design à la suédoise plus abouti et surtout elles incluent la technologie Airplay. Pas étonnant puisqu'elles sont disponibles dans les boutiques Apple et qu'elles ont donc du répondre à des critères d'exigences, du packaging au produit, de ces dernières. Le dos accueille une petite antenne, un port d'alimentation, et une prise d'entrée 3,5 mm, ainsi que le power et deux boutons : source et set up. Une connectique Rca aurait été un plus. Dommage que le port Usb ne permette pas de recharger votre Ipad et qu'aucun système d'attache mural ne soit prévu mais en même temps les NS2 sont également conçues pour être facilement transportables.

Techniquement, les enceintes sont bâties à partir d'un woofer 3 pouces en Kevlar et d'un tweeters 3/4 pouces à dôme de soie. Elles assurent une restitution d'un spectre assez large de 20 kHz et un rapport signal bruit de l'ordre de 85 dB, le tout pour une puissance de 70 Watts et 3 Kg sur la balance.

Concernant l'installation pour un aficionados des tournes disques et un novice du Airplay est-ce si simple ? Pour balancer vos sons depuis votre téléphone, ordinateur... une fois la fonction Bluetooth enclenchée, rien de plus simple. Ce qui est moins aisé pour le Airplay. Un geek averti ne sera certainement pas de mon avis. Heureusement sur le site du constructeur www.nocs.se un tutorial est disponible.

En conclusion, selon les habitudes de chacun, on pourrait dire que les aigus ou les médiums sont critiquables mais le son, rond et chaud, reste de qualité pour pour un tel produit, surtout en ce qui concerne les basses. Il vous faudra prévoir un budget de 400 euros ttc pour acquérir ce bijou que vous assortirez au mieux avec votre intérieur en choisissant parmi les sept coloris proposés. Vous pourrez même utiliser l'emballage comme une valisette pour y ranger vos 45 tours qui s'y logent à merveille ! Un produit haut de gamme, de qualité qui risque fort de rencontrer le même succès qu'outre manche, aussi bien pour un usage domestique que professionnel.



LA MAISON LE MOTS ET LE RESTE ÉDITE DEUX OUVRAGES SIGNÉS PAR DAVID RASSENT ET PHILIPPE ROBERT. CONSACRÉS AUX RÉPERTOIRES POPULAIRES BRÉSILIENS ET AUX MUSIQUES EXPÉRIMENTALES, CES ANTHOLOGIES SONT AUTANT DE MINES DE RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LESDITS GENRES.

Dj et webjournaliste, David Rasant est l'auteur de « Musiques populaires brésiliennes », livre passionnant relatif à la samba, à la bossa nova, et aux mouvements tropicalia ou manguê beat. L'ouvrage couvre près d'un siècle de mouvements interactifs avec la société et l'histoire du Brésil. Considérée à tort comme une musique pour touristes, la samba renvoie surtout aux fondations culturelles de ce pays et aux peuplades amérindienne, européenne et africaine. Le lien avec les cultures africaines et le géant sud américain est évident. Tout comme l'absence de barrières entre rythmes populaires et savants. Contrairement aux idées reçues, ces répertoires ne se rejettent pas mais s'assimilent au fil du temps. C'est le cas de la samba que Joao Gilberto et Tom Jobim, pionniers de la sophistiquée bossa nova, considéraient comme indissociable de l'héritage culturel national. Devenu un genre à part entière, la musique populaire brésilienne (MPB) va se nourrir de la sève des tropicalistes et de leur répertoire politisé. Parmi ses fers de lance Gilberto Gil, Caetano Veloso ou bien encore Gal Costa. Une deuxième génération de héros, symbolisés par Milton Nascimento, Tim Maia et Jorge Ben prolongeront l'expérience dans les années soixante dix. Aujourd'hui, l'aspect protéiforme des scènes est marqué par l'avènement du rap et du reggae, notamment au travers du label Mais Um Disco. Résultat, l'impact du Brésil sur la scène musicale mondiale est foncièrement audacieux, à défaut de trouver un ancrage profond.

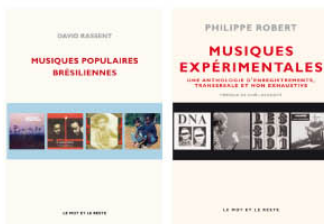


John Cage

BRESILIENNES OU EXPÉRIMENTALES DES MUSIQUES AU PIED DE LA LETTRE

Fraichement réédité, l'ouvrage « Musiques Expérimentales, une Anthologie Transversale d'Enregistrements Emblématiques » couvre un spectre musical large. Des artistes contemporains comme les géniaux Jean Tinguely ou Charlemagne Palestine à des figures charismatiques du rock telles que John Lennon (avec Yoko Ono) ou John Lydon (via PiL) en passant par des canaux historiques de la trempe de Karl-Heinz Stockhausen, John Cage ou Pierre Henry, la centaine d'albums ici compilés par le journaliste Philippe Robert dessine une perspective singulière de l'avant-garde. Auteur de la préface, le jazzman Noël Akchoté définit ce recueil avec malice : « Une anthologie comme celle-ci, c'est un peu comme une cour de récréation. On n'est pas non plus là pour faire ami-ami avec tout le monde. Au pire, on pourra toujours se faire son album perso des douloureuses, des impossibles, des horreurs et des mochetés... » Proche de Sonic Youth, Philippe Robert se penche, en particulier, sur la scène new yorkaise du début des années quatre vingt et des noms comme La Monte Young, Glenn Branca ou DNA. Fertiles, les musiques expérimentales dynamisent la mouvance électro acoustique. C'est le cas de Bernard et François Baschet, créateurs du Cristal Baschet, instrument aujourd'hui utilisé par des créateurs aussi différents que David Walter et Radiohead.

Deux galeries vidéos relatives à ces répertoires sont disponibles sur le site www.starwaxmag.com





T-shirt Big Brother is Watching Score Obey (obeyclothing.com)
T-shirt A Dj is Not a Jukebox oldschool (starwaxmag.com)
T-shirt Blackbird Dusty Black Obey (obeyclothing.com)
Chemise Perry Woven navy Obey (obeyclothing.com)

Doudoune sans manche camouflage Wrung (wrung.fr)
Cuir Saint Bastards Black Obey (obeyclothing.com)
Teddy Soto Jacket navy Obey (obeyclothing.com)

Sneakers Vans Golden Coast Formula One (vans.fr)
Boots Smithington noires Volcom (volcom.fr)
Boots Berrington Volcom (volcom.fr)

Survet Worldwide Fleece Pant heather grey Obey
Pantalon Longer II Pant kaki Obey (obeyclothing.com)
Pantalon Camouflage (Armée de Terre)

Tourne disque Vestax Handy Trax white (vestax.com)
Casque Nocs Ns900 Golden (dispo chez Colette ou nocs.se)
Lunettes L'AMILF verres gold noires MILF (milfrance.fr)
Lunettes La Retrofuture rouge Milf (milfrance.fr)
Bonnet Va Te Faire Voir MILF (milfrance.fr)
Bières Desperados. Vinyles (not for sale)
Bracelet cuir création Anne C.

Mannequins : Mélik, Raphaël Barcault
et Thomy Yas * **Réalisation :** Anne-
Claire Gatel * **Coiffure et maquillage :**
Vanessa Coupé * **Photos :** Acétine

FOCUS ZE REC.

ZE BEST OF THE EIGHTIES



RÉÉDITION DU FAMEUX NIGHTCLUBBING DE GRACE JONES ET NOUVEL ALBUM DE BLONDIE, LES ANNÉES 80 REVIENNENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE. CRÉÉ À L'ORÉE DE CETTE DÉCENNIE À NEW YORK, LE LABEL ZE RECORDS CRISTALLISE CETTE PÉRIODE. DES FUNKY MEN DÉJANTÉS DE WAS (NOT WAS) À KID CRÉOLE AND THE COCONUTS EN PASSANT PAR DES SIGNATURES FRANÇAISES COMME LIO OU LIZZY MERCIER DESCLOUX, LE CATALOGUE OFFRE UN PATCHWORK DÉCOMPLEXÉ DE RYTHMES ET CULTURES. L'OCCASION DE SE PENCHER SUR CETTE FIRME VISIONNAIRE.

Avec sa lettrine imprimée sur fond jaune, le logo du label ZE Records renvoie aux yellow cabs new yorkais du début des années 80. Une période fertile pour la création, exprimée par les travaux de Jean-Michel Basquiat, Futura 2000 et par des mouvements émergents tels la fugace new wave ou le hip-hop. Lancé en 1978 par Michael Zilkha et Michel Esteban, respectivement disquaire et journaliste, ZE Records se place rapidement en héritier du punk et de la new wave. Véritable laboratoire des courants littéraires, cinématographiques et bien sûr musicaux qui ébranlent la Grosse Pomme, la firme démarre sous l'égide de John Cale, l'ombrageux compositeur du Velvet Underground. Fan de Marie et les Garçons, celui-ci présente Zilkha à Esteban alors que sort "Re Bop", le premier single de la formation lyonnaise. Forts de contacts dans l'univers branché de la côte Est, ces derniers créent un catalogue hors normes, en remarquant des interprètes ou groupes souvent touchés à tout. Passé sous licence par Chris Blackwell, le mogul d'Island, ZE Records remplit rapidement sa fonction de tête chercheuse.

Parmi la quarantaine de groupes ou interprètes signés, certains se démarquent. Chantre d'une société désincarnée, Suicide enchaîne l'expérience menée par un premier album tellurique. Le titre "Dream Baby Dream" sort en single, tout comme l'irradié "Juke Box Baby", écrit en solo par Alan Vega. Signe des temps, James White impose son jeu marqué tour à tour par le jazz et le punk. Figure de proue du label, August Darnell alias Kid Créole apparaît en 1980. Influencé par des répertoires aussi variés que la disco, la salsa et le jazz, celui-ci évoque volontiers l'âge d'or des zoot suits. Epaulé par le trio vocal The Coconuts, il trouve la reconnaissance avec une série de singles vitaminés et populaires ; parmi les tubes, "Maladie D'Amour", "He's Not Such a Bad Guy (After All)", "Stool Pigeon" ou "Annie I'm Not Your Daddy". Percussionniste et membre clé du groupe, le sémillant Coati Mundi écrit quelques titres inspirés comme "Que Passa" ou "Me No Pop I". Autre formation phare du label ZE Records, Was (not Was) lance une formule inédite marquée par le funk et un discours arty.

Fort d'une quinzaine de membres, le groupe impose ainsi un premier album éponyme étonnant. Leaders du groupe, les frères David et Don Was éditent en 1983 "Born to Laugh at Tornadoes", le prolongement du premier opus, illustré par une pochette superbe. Creuset créatif, Was (not Was) sert de rampe de lancement pour Don Was qui entame une carrière de producteur international auprès de Iggy Pop et Khaled. Eclectique, le label sert de point de chute pour Lio et sa sœur Hélène. La première connaît un succès commercial grâce à la plume de Jacques Duvall, le parolier belge. Autre signature hexagonale, Lizzy Mercier Descloux sort Press Color et Mambo Nassau deux albums intéressants avec lesquels la compagne de Michel Esteban, synthétise son séjour new-yorkais. Férue de musiques du monde, celle-ci sort ensuite Zulu Rock, un disque consacré aux rythmes sud africains. Extrait de ce troisième album, "Mais où Sont Passées les Gazelles" cartonne dans les charts. Au-delà du succès ce titre, signé chez CBS, ouvre la vague world qui envahit les bacs au milieu des années 80. La fin de ZE Records en 1984 atteste surtout de la fonction charnière du label. Si certaines compositions souffrent aujourd'hui d'arrangements datés, la firme reste visionnaire. Cette production, disponible sur les compilations Mutant Disco, annonce l'actuelle diversité musicale, au travers de la diffusion dématérialisée, grâce au support multimédia.





Le Laboratoire



Mad In

DIGGIN' IN TOULOUSE

J'ENTENDS DÉJÀ DIRE "MAIS QUELLE DRÔLE D'IDÉE QUE CELLE DE DIGGER DANS LA QUATRIÈME VILLE DE FRANCE ?" DÉTROMPEZ-VOUS LA VILLE ROSE AVEC SES 10 BOUTIQUES DE VINYLES POUR 450 000 HABITANTS, HORS MÉTROPOLE, EST LA VILLE DE FRANCE LA PLUS DENSE EN DISQUAIRES INDÉPENDANTS PROPORTIONNELLEMENT AU NOMBRE D'HABITANT AU KILOMÈTRE CARRÉ. ELLE EST ÉGALEMENT LA SECONDE VILLE DE L'HEXAGONE LA PLUS FOURNIE EN DISQUAIRES. VISITE GUIDÉE AVEC E-KYOZ.

Déjà nous ne pouvons que souligner une certaine entente entre les disquaires qui se sont associés l'année dernière pour éditer le Guide des Disquaires Indépendants Toulousains disponible dans chaque enseigne. Ce dépliant permet de situer sur une carte de la ville tous les magasins avec leurs contacts. Cette belle initiative ne reflète pas forcément une économie fleurissante. En effet la vente de vinyles ne suffit malheureusement pas toujours à faire tourner et survivre un commerce. Nombreux sont ceux qui s'ouvrent à d'autres produits, comme du matériel hi-fi, vêtements, vente de places de concerts locaux... Par exemple, Pendemonium aujourd'hui propose une offre limitée de musiques électroniques underground mais se concentre d'avantage sur la vente de vêtements et d'accessoires.

En 2014, le public qui fouille dans les bacs, reste le même depuis deux décennies. Du jeune qui veut compléter la collection héritée de ses parents, au collectionneur pointilleux en passant par le Dj qui reste fidèle à la galette. Le vinyle reste le support d'un public large qui est toujours à la recherche de morceaux originaux ou d'exemplaires rares, mais surtout d'une qualité sonore que l'on ne peut trouver ailleurs. Passant devant les différentes vitrines, on peut autant trouver des boutiques aux styles variés comme Le Laboratoire, Croc Vinyle, ou Mad In spécialisé en musique afro-américaine ou encore Armadillo Disques qui propose un large répertoire de rock. Détails ci-dessous.

New Bullit / 20 rue des Lois

12 et 7inch neufs et d'occasions en tous genres mais principalement du rock, pop et affiches de cinéma

Croc Vinyl / 12 rue des Lois

Généraliste tout support du 78 au 45 tours neufs et d'occasions, plus vente de Cd et de matériel Hi-fi vintage.

Paul Emile Vinyls / 5 rue Temponière

12 et 7inch de tous styles et matériel Hi-fi vintage

Mad In / 10 rue Cujas

Spécialiste de la black musique des années 50/60/70. 12 et 7inch neufs et d'occasions, plus matériel Hi-fi vintage

Anthology / 8 rue des Lois

Cds, 12 et 7inch de tous styles, principalement d'occasions

Gilbert Joseph / 22 rue des Lois

12 et 7inch de tous styles, également des livres et des Bds

Le Laboratoire / 9 rue de la Bourse

12 et 7inch neufs ou d'occasions de tous styles, plus Cd, matériel Hi-fi vintage, places de concerts

Vicious Circle / 7 rue des Puits Clos

12 inch, Cd de rock, punk, garage neufs ou d'occasions, plus vêtements et places de concerts

Armadillo / 32 rue Pharaon

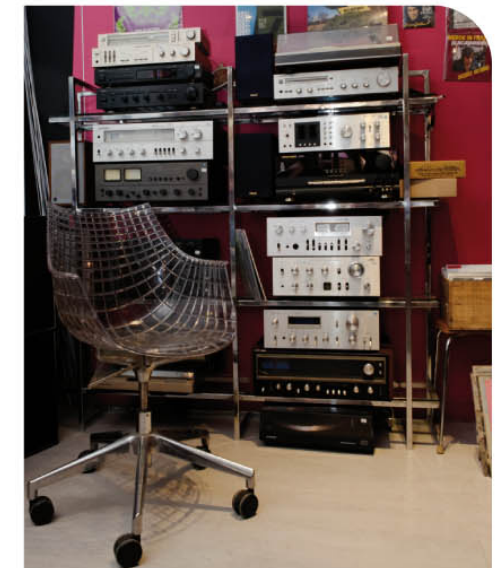
12 inch et Cd principalement de rock neufs ou d'occasions. Import US et exemplaires rares

Pendemonium / 2 rue Cujas

Vêtements, accessoires et 12 inch de d'n'b, hardcore, techno

OCD / 17 rue des Filatiers

Généraliste 12 inch et Cd, plus jeux vidéo.



GHOST BOX EST UN LABEL LONDONNIEN DONT CHAQUE DISQUE SE DISTINGUE DANS L'ACTUEL FLOT QUOTIDIEN DE SORTIES VINYLES PAR SES QUALITÉS MUSICALES AUTANT QUE GRAPHIQUES. EXPÉRIENCES UNIQUES ET ATEMPORELLES, LES OEUVRES SORTANT DU LABORATOIRE DE JULIAN HOUSE ET JIM JUPP SONT AUTANT D'UCRONIES MUSICALES QUI RACONTENT UNE HISTOIRE FANTASMÉE DE LA MUSIQUE MODERNE.

Ghost Box a été créé en 2004 par Julian House, graphiste de renom, auteur entres autres de pochettes d'albums pour Broadcast, Primal Scream ou Oasis, et Jim Jupp, architecte de son état. Tous deux officient respectivement dans la musique sous les pseudonymes de The Focus Group, et Belbury Poly/Eric Zann. Ghost Box est né de la volonté de réunir au sein d'une même structure toutes les obsessions esthétiques du duo. Jim Jupp : "Julian House et moi même voulions trouver un refuge pour nos expérimentations musicales avec une rigueur et une unité graphique qui lient les choses entres elles. Nous avons donc lancé un petit label DIY avec un site web pour vendre des Cdr à une poignée d'amateurs de musique. Grâce à l'appui de quelques journalistes comme Simon Reynolds nous sommes passés petit à petit d'un hobby à un véritable label. Nous étions influencés par d'autres labels obscurs qui distribuaient des Cdr à cette époque comme Jewelled Antler Collective et Oggum. D'un point de vue esthétique, Julian s'inspire de l'univers de la library music et de vieux livres de poche, notamment les Penguins du milieu des années 60 au milieu des années 70." Le terme Ghost Box fait initialement référence à la télévision comme porte de passage potentielle vers d'autres monde. Plus généralement, l'univers du label puise dans la culture télévisuelle anglaise des années 60 et 70, mais pas uniquement puisque si celui-ci emprunte pêle mèle à la science fiction et la library music, aux romans de gare et aux expérimentations musicales, s'ajoute à ces ingrédients une certaine fascination typiquement britannique pour l'occultisme. "C'est un label qui accueille des artistes dont les influences communes prennent racine dans un passé pré-digital et qui veulent créer l'histoire musicale d'un monde parallèle imaginaire. Un monde où le BBC Radiophonic Workshop est aussi connu que les Beatles et où le punk n'est qu'un petit mouvement underground. Un tranche de trente ans d'électronique, musique psychédélique, bandes sons, library music, folk et rock cohabitant dans un seul et même étrange moment".

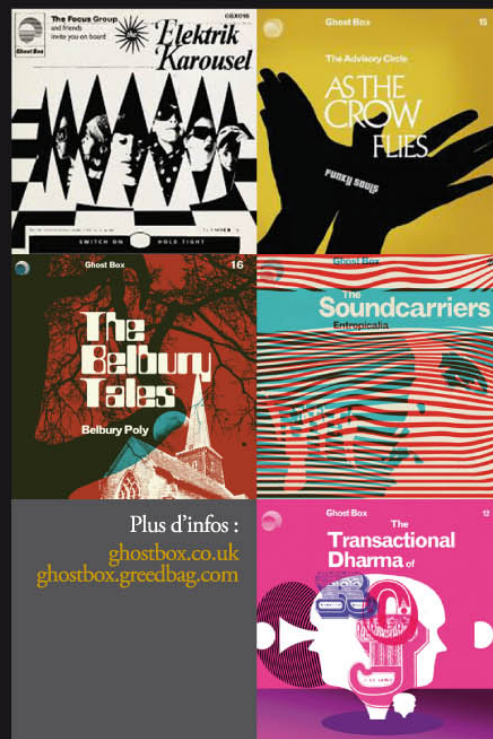
Concrètement, les sorties Ghost Box, qu'elles soient façonnées à coups de synthés analogiques ou de samples de library music ne se contentent pas de revisiter un passé idéalisé mais transcendent les genres musicaux ayant influencé leurs auteurs, les détourne pour un résultat aussi mystérieux que passionnant. Le label a, après deux premières années chargées, trouvé son rythme de croisière : deux ou trois sorties d'albums par an maximum pour un nombre d'artistes limité (The Advisory Circle, Mount Vernon Arts Lab, Roj et Pye Corner Audio rejoindront successivement au fil des années Julian House et Jim Jupp), avec à chaque fois un soin particulier porté à l'artwork. L'importance de l'aspect graphique du projet en fait un label prisé des collectionneurs. "Nous avons commencé avec des Cdr à une période pré bandcamp, quand la vente en ligne n'était pas si évidente. Nous avons pu sortir d'autres format et investir plus d'argent dans la fabrication au fur et à mesure que notre audience grossissait. Notre idéal a toujours été de sortir des vinyles et c'est vraiment une satisfaction de voir que c'est devenu notre principal format, dépassant les Cd et les téléchargement pour beaucoup de nos sorties". Officiellement, les artistes du label se comptent sur les doigts d'une main mais les Ghost Box Study Series, dix 7inch sortis entre 2010 et 2014, ont permis d'agrandir la famille le temps de quelques morceaux (Hintermass, Broadcast, Mordant Music et Jonny Trunk y ont participé aux côtés d'artistes maison). Une expérience bientôt renouvelée. "Notre prochain projet est une nouvelle série de 7inch appelée "Other Voices" qui a débuté en juillet avec deux morceaux signés Jon Brooks et Sean O'Hagan (de High Llamas). La série présentera des habitués du label et des invités spéciaux dont Steve Moore, Listening Center, Ed MacFarlane (de Friendly Fires), The Soundcarriers et beaucoup d'autres que nous ne pouvons pas encore annoncer".

FOCUS GHOST BOX REC.

Cinq disques Ghost Box par Jim Jupp

The Focus Group / Elektrik Karousel

Cet album est un exemple parfait de la technique de collages musicaux étranges de Julian House. C'est un son unique, une rencontre entre sons électroniques faits maison, instruments traditionnels et samples obscurs. Il reflète parfaitement son travail graphique et son attirance toujours plus profonde pour le psychédéisme.



The Advisory Circle / As the Crow Flies

Ce disque n'est pas seulement un chef d'oeuvre mélodique d'électronique pastorale, c'est également la démonstration du savoir faire de Jon Brook dans les domaines de la production et de l'enregistrement. Jon nous aide d'un point de vue technique sur presque toutes les sorties Ghost Box et nous avons beaucoup appris de cet homme extraordinairement généreux et modeste.

Belbury Poly / The Belbury Tales

Dur de recommander son propre disque mais j'en suis très fier. Travailler avec d'autres musiciens pour les batteries et les guitares m'a vraiment aidé à développer le son de Belbury Poly tout en poussant plus loin l'exploration de ma passion pour l'électronique analogue, les instruments antiques et étranges et les enregistrements d'archive. Comme le reste de mon travail, ce disque tente de capturer l'essence de quelque chose de sinistre et dont on se souvient partiellement, proche dans la texture de vieilles bandes sons TV et d'histoires surnaturelles.

The Soundcarriers / Entropicalia

The Soundcarriers est le premier véritable groupe à enregistrer pour Ghost Box. Un léger changement de direction pour nous et une étape délibérée dans l'élargissement de notre univers sonore au delà de la musique électronique et instrumentale. Il semblaient être faits pour notre label avec des références qui nous convenaient parfaitement. En plus de bénéficier d'un super songwriting, il s'agit d'un autre album Ghost Box dont la production et les techniques d'enregistrement se démarquent vraiment et propulsent le groupe du statut de combo rock électrique conventionnel à celui d'expérience déstabilisante d'un autre monde.

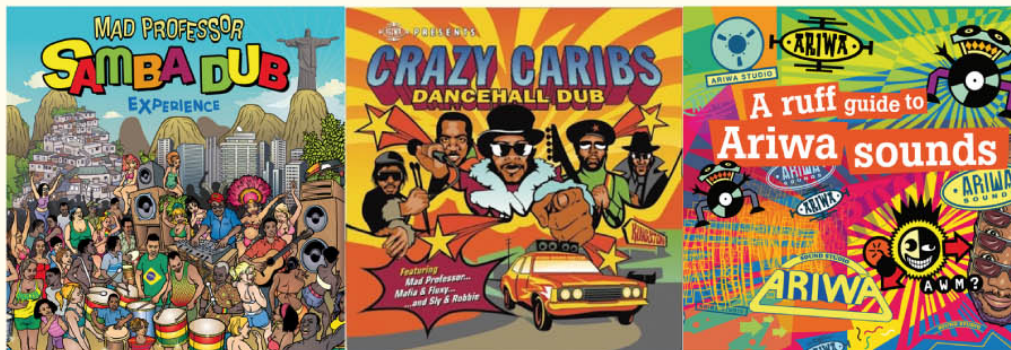
Roj / The Transactional Dharma of Roj

Si vous êtes un amateur de musique électronique rigoureuse et bien exécutée, alors voici un disque monumentalement bon. En bon anglais excentrique, Roj a une approche de la composition et de l'enregistrement qui ne ressemble à rien d'autre. Son utilisation de cassettes, synthétiseurs, d'expérimentations électronique, de percussions exotiques et d'instrumentation évoque un mash-up disjoncté de Angus Maclise, The Radiophonic Workshop, Velvet Underground, Broadcast et Bruce Haack. C'est à la fois sombre, joyeux et légèrement dingue.





MOUVEMENT PROLIXE DÈS LA SECONDE PARTIE DES ANNÉES SOIXANTE DIX, LE REGGAE BRITANNIQUE COMPTE PARMI SES ACTEURS NEIL FRASER AKA MAD PROFESSOR. FONDATEUR DU LABEL ARIWA, CE PRODUCTEUR DUB IMPOSE, DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, UNE GRIFFE DIGITALE PÊTRIE D'ÉCHOS ET D'INFRA BASSES ; PARMI SES DISQUES MAJEURS LA DÉTONANTE COLLECTION DUB ME CRAZY OU LA RELECTURE DE L'ALBUM PROTECTION DE MASSIVE ATTACK. UN MUR DU SON QUE CE SORCIER DES STUDIOS PASSE AUJOURD'HUI AVEC LA COMPILATION A RUFF GUIDE TO ARIWA SOUNDS.



FOCUS ARIWA RECORDS

Ariwa... Le nom siffle comme une flèche effilée. Il résume l'action menée par Mad Professor au sein de la culture dub. Installé à Londres depuis la fin des années 70, le producteur originaire du Guyana implante d'abord un studio quatre pistes dans sa salle à manger. Doué pour la soudure, ce dernier développe rapidement la structure. La première rencontre significative concerne The Ruts DC, émanation reggae du fameux groupe punk. Les arrangements témoignent du melting pot local. Ils sont empreints d'un son profond et d'effets delay conséquents. Sorti dans le prolongement, le premier tome de la collection « Dub me Crazy » affirme cette touche unique. A l'image des dessins illustrant les pochettes de cette série, l'univers de Mad Professor est haut en couleur. L'homme est un as du collage. Les fans de la première heure se souviennent sans doute de la voix de Mireille Mathieu détournée sur fond de basse marteau...

Révéléateur de sound systems tel que Saxon Hi Fi ou de toasters de la deuxième génération, Mad Professor booste la carrière de Pato Banton. « Gwam » ou « My Opinion », sont autant de vignettes mordantes. Elles sont compilées sur l'album « Mad Professor Captures Pato Banton ». Autre Mc anglo-jamaïcain, Macka B pousse les potards à bloc avec « Sign of the Times ». Influencé par le rocksteady et le reggae old school qu'il écoutait dans sa jeunesse, en Amérique du Sud, Mad Professor ouvre son catalogue à Sandra Cross. Epaulée par the Robotiks, le groupe maison, la chanteuse fait mouche. Edité sur le label underground new yorkais Roir, l'album « Meets Puls der Zeit » est enregistré avec la formation allemande éponyme. Le résultat sonne parfois arty. C'est le cas de « Tribute to Joseph Beuys », hommage au plasticien contemporain. Reconnu depuis sur la scène mondiale, le producteur remixe, en 1995, l'album « Protection » de Massive Attack. Originaire de Saint Paul, le quartier jamaïcain de Bristol, le trio phare du trip hop est passé maître dans l'assimilation du reggae dub. Leur reprise du flippant « Spying Glass » d'Horace Andy est significative. Et le remix du standard par les canaux déjantés du studio Ariwa ne fait que boucler un héritage caribéen dynamique. Illustré selon le style manga, l'album « No Protection » reste aujourd'hui adulé, tant par les fans de reggae que par les adeptes de rythmes électroniques.



Loin de se cantonner aux productions électro, les travaux engagés par le sacheur dub revisitent aussi une variété des cultures surprenantes. Authentiques fans de rub a dub, les membres du Massilia Sound System sortent ainsi le projet « Marseille-London Expérience », déclinaison de l'identité occitane sur le mode reggae. De retour dans les bacs en octobre avec un coffret cinq Cd, les Mc's provençaux revisitent, au travers de cette rencontre, leurs jeunes années. Une expérience singulière qui trouve depuis son extension, avec « Mad Professor Meets Frente Cumbiero », un album mâtiné de cumbia colombienne ou bien encore avec un récent volume consacré à la samba.

Multiculturel

L'ouverture d'esprit du label Ariwa ne le coupe pas de ses racines antillaises. Ainsi les disques enregistrés avec Lee Perry et Yabby You, à défaut d'être des monuments, adoubent Mad Professor telle une personnalité essentielle du reggae. L'autre point fort concerne les albums avec Mafia & Fluxy, Scientist et Sly and Robbie. Particulièrement attendue, la rencontre avec Jah Shaka reste un des sommets du genre. Ce dernier possède un sound system parmi les plus adulés au Royaume Uni. Deux fortes têtes que ni un cambriolage (chez Mad Professor), ni un incendie (chez Jah Shaka) n'entameront. Sortie au début de l'année, la compilation « A Ruff Guide to Ariwa Sounds » concentre différentes rencontres ; parmi les interprètes sélectionnés General Levy, Max Roméo ou Luciano. Enfin l'album hommage à Nelson Mandela révèle une ligne artistique créative. Tout comme le récent « The Secret Files », disque qui réunit Joe Ariwa et Brother Culture.

LeFrO



GRIOT MUSICAL URBAIN BASÉ À BRUXELLES, LEFTO S'EST IMPOSÉ EN QUELQUES ANNÉES COMME UN PERSONNAGE INCONTOURNABLE DE LA SCÈNE HIP HOP ET WORLD GROOVES EN GÉNÉRAL. LE CROSSFADER CALÉ ENTRE LES OLDIES OUBLIÉES ET LES SONORITÉS LES PLUS FRAÎCHES DU MOMENT, CE REDOUTABLE TASTEMAKER A TOUJOURS UNE MESURE D'AVANCE SUR LA TENDANCE.

Poser son blaze, développer de nouveaux territoires d'expression, LeFrO l'a appris armé d'une bombe aérosol à l'adolescence. Un goût du risque, du décalage toujours palpable dans ses mixes où une ligne de basse de reggae s'enchaîne avec un standard de funk brésilien, un hip hop bien phat ou un solo de trompette de jazz sans que personne n'y trouve à redire. Une signature musicale reconnaissable entre mille qui lui a valu l'intérêt d'un autre grand défricheur de sillons, Gilles Peterson et son label Brownswood. Aujourd'hui, LeFrO tague les murs de la toile, présent sur toutes les façades des espaces d'écoute en ligne, comme un héritage de son passé. Sauf que maintenant, ce ne sont plus les policiers qui le suivent mais une armada de followers. Rencontre avec un Dj authentique et un authentique personnage.

Ton père était fan de jazz. Quel rôle a-t-il joué dans ton éducation musicale ?

Je pense que beaucoup d'entre nous ont eu des parents qui écoutaient de la musique quand nous étions plus jeunes ; moi je me rappelle des matins où je me levais avec du Stan Getz dans les oreilles, cela n'avait pas l'air de me faire grand chose, je ne comprenais pas vraiment, mais je ne détestais pas non plus. Je pense que c'était un genre de musique assez agréable pour le matin, surtout le jazz classique que mon père aimait. J'ai certainement hérité d'une oreille jazz mais je pense que la culture hip hop et le rap en général m'ont marqué beaucoup plus encore grâce à mes amis de classe et de cours de récréation.

Ta culture hip-hop et ton implication dans le graff durant ta jeunesse sont-elles toujours sources d'inspiration aujourd'hui ? Que te reste-t-il de cette période ?

Je pense qu'il me reste un peu l'attitude rebelle de l'époque du graff et l'éducation artistique qu'est la culture hip-hop. Beaucoup le voit comme un passe-temps ou quelque chose de fun, moi je l'ai toujours vu comme un art, un don qu'on a ou qu'on a pas. D'ailleurs, je crois que c'est là que j'ai appris à faire la part des choses entre ce qui sonne progressif, artistique et autre chose qui sonne réchauffé et sans aucune recherche avec le seul but de faire du chiffre. Ça, ce n'est pas de l'art, c'est du business.

As-tu une période musicale fétiche ? Si oui, pourquoi et peux-tu nous donner quelques références ?

Ma période fétiche est certainement l'ère du label Rawkus qui après les années de gloire du rap des 90's a redonné un côté plus sérieux, un nouvel élan pour le rap dans la lignée de groupe comme A Tribe Called Quest, les Native Tongues. Je n'ai pas de disque de chevet, en revanche j'ai un grand mur entier de trois mètres de haut sur six mètres de large qui me tient au chaud tous les jours.

Tu es activiste depuis de nombreuses années dans la musique de club, vendeur de musique et Dj. Quel regard portes-tu sur l'évolution des musiques de club depuis tes débuts ?

Je pense qu'il y a deux mondes : il y a les chaînes de fast-food et il y a les restaurants étoilés. Pour l'un, il faut attendre moins longtemps mais tu n'auras pas la saveur et le goût et tu auras faim deux heures plus tard. Pour l'autre, tu devras attendre un rien plus longtemps mais tu seras satisfait et tu n'auras faim que beaucoup plus tard. C'est un peu cela aujourd'hui : certains font des hits d'un jour, d'autres font de l'art, laissent parler les émotions et font de la musique intemporelle. Entre hier et aujourd'hui, très peu de différence si ce n'est que l'argent et les gros labels ont réussi à diviser voire détruire la culture hip hop telle qu'on l'a connue.

Dj, producteur, blogueur, animateur radio, organisateur de concerts... Toi qui est fan de bonnet, quelle casquette te manque-t-il ?

Je ne me suis jamais estimé producteur donc je dirais producteur. Même si j'ai produit pas mal de choses, je pense que mon travail en tant que producteur n'a pas encore touché assez de gens.

Tes sélections que l'on peut retrouver sur ton Mixcloud font toujours mouche et tu es précis dans tes enchaînements : sont-ce là les clefs d'un bon Dj ? Qu'est-ce qu'une bonne sélection ?

La clé, c'est de pouvoir enchaîner des morceaux qui ne sont pas du même style, tout en gardant le feeling. C'est-à-dire qu'en live, tu pourrais jouer du rap et puis après de la musique turque sans que les gens ne s'en rendent vraiment compte et continuent ainsi à danser. Aujourd'hui, le vrai challenge pour moi c'est de faire danser le public non averti sur des chansons, des beats qu'ils ne connaissent pas pour leur ouvrir l'esprit.

Toi qui est un bon ambassadeur de ta ville : qu'est-ce qui fait vibrer Bruxelles aujourd'hui ?

Je pense que notre équipe nationale de football a fait vibrer notre ville comme jamais à la Coupe du Monde... Et puis les événements multiples en ce moment pendant l'été comme les apéros sur les toits de parking, Bruxelles-Les-Bains au bord de l'eau sont des choses qui font vibrer notre ville car elle rassemblent les cultures de la ville.

Qu'est-ce qui te fait avancer dans le business au jour le jour ?

Ce qui fait avancer un artiste belge (quoi qu'il fasse comme activité artistique) c'est son statut de belge ! On est un petit pays donc il faut travailler plus dur pour se faire entendre sur la scène internationale, et c'est ce qui nous fait avancer.

Ta présence sociale. Soundcloud, Mixcloud, Facebook, Twitter, Tumblr : la liste de réseaux sociaux sur lesquels tu es présent est longue. Est-ce une démarche personnelle ? Quel est celui, l'ultime, qu'il te faudrait ?

Aujourd'hui si tu veux être à la page, ce n'est plus la télé ou la radio mais les réseaux sociaux. Cela fait bien longtemps qu'on apprend plus rien en regardant la télévision, du coup il a fallu se rabattre sur le net. Twitter est certainement mon outil de travail favori. Je peux me passer de tout le reste car Twitter permet de tout regrouper.

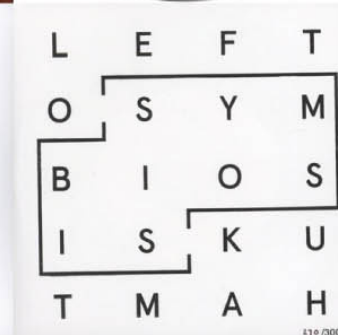
Quel est le dernier morceau qui t'as scotché ?

Je dirais que c'est un morceau de musique des Suffis d'Inde ou du Pakistan de l'Ensemble Qawwali avec Sher Ali. C'est une musique qui dure 8 min avec un certain tempo et les gens qui tapent dans les mains. Ça m'a mis dans une certaine transe, et c'est un morceau que je n'hésiterais pas à jouer live en le mixant avec de la house.

Sur quels projets travailles-tu actuellement ?

Je finis quelques morceaux pour un 3 x 3 titres avec Free The Robots sur un vinyl 10" - et puis normalement une série de compilations pour Universal France devrait suivre dans les mois qui suivent via iTunes.

“Le vrai challenge pour moi c'est de faire danser le public non averti sur des chansons, des beats qu'ils ne connaissent pas...”





**PIGEON
JOHN**

RESTÉ ASSEZ UNDERGROUND JUSQU'AU SUCCÈS DE SON SINGLE "THE BOMB" SORTI EN 2010 SUR L'EXCELLENT LABEL QUANNUM, LE RAPPEUR CALIFORNIEN PIGEON JOHN A, DEPUIS, MULTIPLIÉ LES COLLABORATIONS : AVEC LES QUATRE DJS DE C2C NOTAMMENT ET, PLUS RÉCEMMENT, AVEC FLYNN AVEC QUI IL FORME LE GROUPE ROOTBEER. ENTRE LA FIN DE SA TOURNÉE US ET LA PRÉPARATION DE LA SORTIE DE "ALL THE ROADS", SON SIXIÈME ALBUM, JOHN KENNETH DUNKIN, AKA PIGEON JOHN, A PRIS LE TEMPS DE RÉPONDRE À NOS QUESTIONS.

De quelle manière ton passage dans le collectif Quannum a-t-il fait évoluer ta musique ?

C'est Lyrics Born qui m'a présenté à Quannum en 2003. Je faisais ses premières parties à l'occasion de la tournée de mon deuxième album, "Pigeon John is Dating Your Sister". Il a vraiment aimé et a fait écouter à Dj Shadow, Blackalicious et Lateef the Truth Speaker qui m'ont ensuite signé. Travailler avec eux m'a permis de continuer à développer mon propre style, avec une liberté musicale, sans règle, et en parfaite autonomie. C'était les rois du bricolage Hip Hop fait maison (DIY) des années 90, et du début des années 2000. Je me suis inspiré de leur façon de fonctionner et j'ai avancé comme cela.

Ton nouvel album ne sort pas sur ce label ? Pour quelles raisons ?

Quannum a été en quelque sorte mis en pause un peu après mon album "Dragon Slayer". Le label est dirigé par les artistes eux-mêmes et ils préféreraient se consacrer à la musique plutôt que de s'occuper de la partie business. Diriger un label est très compliqué, c'est un travail à plein temps. Je pense qu'ils voulaient surtout faire de la musique et des concerts. Je n'ai que de l'amour pour le collectif et cette équipe qui m'a donné ma chance et permis de sortir deux de mes albums "Pigeon John and the Summertime Pool Party" et "Dragon Slayer".

Tu as rencontré Hervé Salters (General Elektriks) grâce au collectif. Quel a été son rôle dans ce nouvel album et comment s'est passé cette collaboration ?

J'ai rencontré Hervé quand il jouait avec Blackalicious. J'adorais son groove, et j'ai continué à le suivre quand il est devenu General Elektriks. En attendant les maquettes de son deuxième album, je lui ai demandé de réaliser un des mes morceaux intitulé "Before We're Gone". Il a vraiment mis dans le mille ! Et quand je lui ai demandé de réaliser tout mon album, il a accepté. J'adore notre façon de fonctionner. Il prenait les chansons que j'avais écrites et réalisées, les jouait au piano pour mieux les comprendre. Je ne connais pas le solfège et je ne joue pas d'instrument tu vois, je faisais tout à l'oreille. Lui décomposait le titre et retravaillait la structure avec ses superbes claviers vintage et sa façon de jouer funky. On choisissait les batteries et les arrangements, et on utilisait quatre oreilles au lieu de deux pour faire du processus une véritable collaboration.

C'était une façon de créer qui m'allait parfaitement car je le considère comme un meilleur réalisateur que moi. J'aime écrire de mon côté et transmettre mes idées à quelqu'un pour entendre son point de vue. C'est vraiment un maître pour ça. Même si je dois le suivre autour du monde pour le choper. "Dragon Slayer" a été fait à San Francisco et "All the Roads" à Berlin. Il dit qu'il sera trop occupé pour travailler sur le prochain album, mais je compte bien le pourchasser où qu'il soit. Qui sait peut être jusqu'à Mexico.

Comment se passe ton travail de beatmaking ? Est-ce que tu composes seul sur des machines ou avec un beat-maker ?

Je crée les sons de mon côté. Avec divers claviers, sons de batterie, de percussions et des boîtes à rythmes. Je prends mon pied, faire des sons et écrire des paroles c'est ce que je préfère. C'est comme créer le squelette en premier, puis les paroles forment les muscles et la chair... et enfin je laisse Hervé tailler le costume "Prada" vintage sur le tout pour ajouter le style et la finesse.

Te considères-tu comme un digger ? Est-ce que tu cherches tes samples sur des vieux vinyles ? Quelles sont tes sources d'inspiration ?

Je ne suis pas du tout un digger. À l'époque j'essayais de trouver des samples etc, mais à l'image des Beastie Boys avec "Check Your Head", je voulais surtout faire de la musique qui serait échantillonnée dans le futur. C'est un plus grand challenge de commencer de zéro plutôt que d'utiliser des samples. Je me disais que Billy Joel, Stevie Wonder, les Beatles, Chuck Berry, ou les Isley Brothers partaient de zéro, alors je voulais faire pareil.

Avec quel(s) artiste(s) aimerais-tu particulièrement collaborer ?

Je suis un grand fan de Tom Waits. J'ai vraiment beaucoup de respect et d'admiration pour cet homme et sa folie. Il est là depuis les années 70. Il a cet air cool et décontracté, il est toujours sur label Epitaph. Il ne sonne vraiment comme personne d'autre et sa musique est intemporelle, angoissante mais remplie d'humour. Mis à part Waits, j'aimerais travailler avec Francis and The Lights, un mec génial originaire de New-York.

Sur cet album, tu développes énormément de collaborations avec des Mcs de la scène indépendante californienne. Est-ce un retour aux sources ou tu es toujours proche de ce qui se fait localement ?

Je suis toujours très proche de cette scène. Je laisse les collaborations se faire naturellement. Sur "All the Roads", je voulais entendre d'autres voix que la mienne. Je voulais sentir ce qu'ils avaient dans le cœur et écouter leurs propres expériences. Donc j'ai davantage ouvert la porte et laissé ces musiciens s'exprimer. Ce n'est pas vraiment un retour, L.A. ne vous laisse jamais véritablement partir. Elle voyage avec vous et vous chuchote toujours à l'oreille.

Concernant la France, entre ton dernier maxi "Champagne on my shoes" et ce nouvel album, on note une forte présence des membres du collectif C2C. Peux-tu nous dire quelques mots sur votre relation/collaboration ?

J'ai croisé les gars en France sur la tournée de Dragon Slayer. On a échangé avec C2C pour écrire un titre qui est devenu "Because of You", on l'a terminé en un jour et quand l'album est sorti j'ai eu une chance incroyable de faire des dates avec eux partout en Europe. Ce sont vraiment des mecs en or. Sur scène, mais tout particulièrement en dehors, ils sont vraiment attachants dans la vie. Je les respecte énormément et j'ai appris beaucoup à leurs côtés. Quand j'ai commencé à travailler sur "All the Roads", j'étais encore en tournée avec eux. Ce sont les premiers à qui j'ai fait écouter mes maquettes, dans leur tour bus. C'était donc tout naturel que j'y inclus mes frères. 20syl a tout retourné sur "Boomerang" ! Et Atom a honoré le titre "All the Roads" avec son remix. Je leur en suis très reconnaissant.

Est-ce que tu considères cet album comme un travail personnel sur toi et tes émotions, ou est-ce un jeu d'écriture entre fiction et réalité ?

Quand j'avais 13 ans, un professeur m'a dit "Écris sur ce que tu connais". Je n'ai jamais oublié ce conseil. C'est pour cela que tous les mots sont tirés directement de ma propre expérience, mais tu vois, mon esprit a été chamboulé, secoué par la vie, (son divorce récent avec sa femme, ndlr) donc ce qui me semble être la réalité à un certain moment, devient de la fiction à un autre. Et vice versa. Je tourne en rond comme un sample si on veut. C'est comme se réveiller et avoir encore 15 ans mais dans un corps plus vieux. Le noir devient blanc et le rouge devient bleu. Tout en essayant de reprendre mes marques, j'écrivais malgré tout. Haha. C'est pourquoi j'ai appelé cet album All The Roads, peu importe où je vais, où je cours, je me retrouve toujours de retour au prise avec l'amour.



Peux-tu nous raconter ta rencontre avec Pigeon John ?

À la base, c'est lié au processus de création de l'album de C2C. On composait un tas de maquettes et on imaginait les voix qui correspondaient le mieux à chaque morceau. Sur le titre "Because Of You", on pensait même à Damon Albarn pour sa manière de chanter le titre "Clint Eastwood" avec Gorillaz. On a donc cherché des MCs qui pouvaient avoir le même genre de timbre vocal. Je connaissais les premiers projets hip-hop et boom bap de Pigeon John datant de la fin année 90 et je l'ai redécouvert avec son single The Bomb en me disant que c'était exactement cette énergie que je cherchais. On l'a contacté pendant sa tournée française et il est venu enregistrer ici à Nantes. Ça l'a fait directement et il a donné au morceau exactement ce qu'on voulait. Il a une super manière de chanter et en même temps sa manière de rapper est vraiment authentique.

Côté scène, vous avez déjà partagé cette expérience ?

Quand l'album de C2C a commencé à bien fonctionner et que toutes nos dates étaient complètes, notre tourneur nous a annoncé que l'on enchaînerait sur une tournée de grosses salles, les Zéniths. On s'est dit alors qu'il fallait mettre la barre un peu plus haute. Soit on partait dans une scénographie très conséquente avec de gros moyens techniques, soit on restait proche de notre identité en ajoutant à la dimension humaine du spectacle et c'est ce qu'on a fait en invitant des musiciens, des chanteurs et MCs avec nous sur scène.

John a vraiment participé aux meilleures dates, on était 40 personnes sur la route avec deux camions et trois tours bus, une expérience très forte ! De plus c'est vraiment une bête de scène. Il mérite d'aller loin et son album a un énorme potentiel. Y'a du lourd dessus en terme d'invités et de prod. Je le rejoindrai peut-être sur quelques dates lors de sa tournée française en octobre. Son dernier live tabassait en tous cas !

Comment s'est passée la collaboration sur le titre "Boomerang" ?

Lors de cette tournée, son album était déjà presque terminé et il nous l'a fait écouter plusieurs fois. "Boomerang" était l'un de mes titres préférés, je me disais que la prod de Hervé Salters était mortelle et que ça donnerait une vraie tuerie. Il m'a proposé de lui faire un couplet pour la version française de l'album. Je ne rappais pas beaucoup à ce moment-là et le titre était joué sur un tempo sur lequel je n'avais pas tellement l'habitude d'écrire. Ça m'a motivé comme un challenge personnel. J'ai foncé, et comme John me demandait si j'avais des idées, j'ai même rebossé la prod de l'instru pour lui donner de la modernité et une patte encore plus dynamique rythmiquement.

Vous avez d'autres projets en prévision ?

Je reviens de New York où nous avons tourné le clip de "Boomerang". Ce sera donc la version avec le couplet en français du titre qui sera poussée en vidéo pour la sortie. D'ailleurs, c'est Romain Laurent, un photographe/réalisateur aujourd'hui installé à Brooklyn qui réalise le clip et c'est plutôt marrant car il avait shooté nos photos de presse pour l'album « Place 54 » d'Hocus Pocus. Il a eu une super idée autour du mouvement du boomerang et j'ai hâte de voir le résultat final.

Pigeon John & 20syl lors du shooting de "Boomerang"



RENCONTRE AVEC L'UN DES PRODUCTEURS ET DJ ANGLAIS LES PLUS RESPECTÉS QUELQUES HEURES APRÈS UN SET MAGISTRAL, LES PIEDS DANS LE SABLE, A L'OCCASION DU WORLDWIDE FESTIVAL DE GILLES PETERSON. APRÈS PLUS DE DEUX HEURES PASSÉES SOUS LE SOLEIL DE SÈTE, MARK LAWRENCE, AKA MALA, COFONDATEUR DE DIGITAL MYSTIKZ ET BOSS DE DEEP MEDI, S'INSTALLE AVEC NOUS.

Il n'en fallait pas plus pour déclencher l'écriture de ce papier : mon sujet du jour venait de balancer, à qui voulait bien le suivre, une version intégrale de "Get Up With It", de Miles Davis. "One of my favorite", précise-t-il. C'est peu dire que la connexion est évidente entre ce disque de 1974, symbole de l'immersion du trompettiste dans les profondeurs du jazz électrique, et la musique de l'un des Digital Mystikz (avec Coki et Loefah, deux autres infatigables), en perpétuelle recherche d'un son originel, auteur de longs sets, exclusivement vinyle (il n'en démordra pas, on le lui a demandé). Cette fin de journée de juillet n'a pas dérogé à la règle : du dubstep au grime, du jazz au reggae, l'étendue de son répertoire va de paire avec l'énergie qu'il insufflé à longueur de sorties et de signatures pour Deep Medi : Skream, Swindle, A/T/O/S (A Taste Of Struggle), Kaiju récemment...

C'est la troisième fois que Mala venait au Worldwide Festival, après y avoir notamment présenté son premier véritable album solo, "Mala in Cuba" (sorti, tiens donc, sur le label de Peterson, Brownswood, en 2012), enregistré avec des musiciens de La Havane. "C'est un honneur pour moi d'être encore présent ici. C'est un de mes festivals favoris. Du line-up à l'environnement, une vraie connexion se produit avec le public".

De la basse insolemment ronde et superbement mixée un soir d'été au son dubstep originel tout droit sorti de la sueur des soirées londoniennes DMZ (Digital Mystikz), Mala le boss de label (depuis 2006) se fait autant plaisir que Mala le magicien derrière ses platines vinyles. Quand on lui parle d'un son plus transversal, plus ouvert que par le passé, il se défendrait presque : "Je ne pense pas trop dans ces termes. Si je fais les choses ainsi, c'est parce que je les sens ainsi. Avec les années, je suis plus confiant dans mes racines musicales, plus aventureux pour avancer. Je n'ai plus peur de prendre des risques avec la musique, et je peux présenter des artistes Deep Medi dans ce type de festival". On comprend (un peu) mieux la relation qu'il peut entretenir avec Gilles Peterson. "Avec les années, la connexion que nous avons eu (le Dj de la BBC est à l'origine de ses aventures cubaines, ndlr) fait que je peux lui présenter plus directement des sons du label. Avec Swindle, c'était une connexion assez évidente. Gilles est un jazzman, et ça s'est fait naturellement. Pour A/T/O/S (également programmé sur le festival, ndlr), Gilles n'a absolument pas peur de faire découvrir ce genre d'artiste à son public". Une preuve de plus, si besoin est, que le son du label évolue bel et bien. Les dernières productions se font plus solides, avec toujours ce bpm qui ne souffle que très peu.

Derrière la sagesse de l'homme aux dreadlocks infinis, Mala parvient, à un rythme effarant, à embarquer le public dans tout ce que la scène bass et la club-culture anglo-saxonne peuvent offrir de mieux. On devient fou, c'est certain, prêt à prendre un aller simple pour Brixton. Et pourquoi pas tenter d'aller rencontrer ce vendeur de hot-dog jamaïcain, Speedy, qui fut témoin de la rencontre entre Mala et un jeune prodige du nom de James Blake. "Nous sortions d'une soirée DMZ, et c'était l'heure d'aller voir Speedy, juste à côté. C'est étrange de se souvenir parfois juste de certaines personnes, même quand on en rencontre des milliers. Et ce soir-là, un grand gars s'approche de moi, me tend un Cd. Et c'était James. De là, nous sommes restés en contact, avec un grand respect pour le travail de l'autre. Il est très populaire, va le devenir encore plus, mais ne s'est pas compromis et continue à faire son truc". Quand James Blake remixe Mala, la rencontre est magistrale. Et quand Mala joue Blake, entre deux bombes 2 Step, croyez-nous... "Get Up With It" disait Miles, dont le disque est en train de s'achever. Un disque exceptionnel, tranchant radicalement avec le passé. Dans quelles directions Mala partira-t-il demain ? Difficile à dire mais il est quasiment certain que, comme Miles (n'oublions jamais que tout est relatif), il ne voudra toujours pas cataloguer sa propre musique. Ni quitter ses vinyles.

Merci à Stefan Galland (Radio Campus France) et au WF. Plus d'infos : www.malaincuba.com et www.deepmedi.com

“ Avec les années, je suis plus confiant dans mes racines musicales, plus aventureux pour avancer. ”

MALA

TEST BEAT STEP



AUJOURD'HUI, L'UTILISATION DES CONTRÔLEURS MIDI N'EST PLUS ÉTRANGÈRE À LA PLUPART DES MUSICIENS ET PRODUCTEURS. DEVENUES DE PLUS EN PLUS ABORDABLES AU FIL DES ANS, LES INTERFACES ACTUELLES CONTINUENT DE RÉDUIRE L'ÉCART ENTRE L'HOMME ET LA MACHINE. CEUX QUI, COMME MOI, AIMENT TRAVAILLER AVEC DU HARDWARE, AURONT REMARQUÉ UNE ABONDANCE DE NOUVELLES MACHINES QUI RÉUSSISSENT À MAINTENIR UN BON ÉQUILIBRE ENTRE LA TECHNOLOGIE D'ANTAN ET UN ESPRIT NOVATEUR. LE BEATSTEP S'AVÈRE BEAUCOUP PLUS POLYVALENT QUE CE À QUOI ON POURRAIT S'ATTENDRE, AVEC SA CONSTRUCTION ROBUSTE ET SA GRANDE CAPACITÉ COMME SÉQUENCEUR MIDI / CV.

Au départ, je m'étais dit que ce serait un peu superflu d'ajouter un séquenceur aux machines que j'utilise déjà, mais, je dois avouer que le Beatstep est particulièrement maniable comme outil, quand il s'agit de jouer des séquences préparées ou programmées en direct. L'expansion actuelle de synthés analogiques sur le marché rend cohérent la sortie d'un séquenceur qui fonctionne en CV en plus du Midi standard. Les propriétaires de synthés analogiques seront ravis de découvrir cette machine qui ouvre de nombreuses possibilités supplémentaires, avec ou sans ordinateur.

L'interface est solide, dotée de 16 potards (« encodeurs »), assignables à n'importe quel paramètre ou fonction Midi. Ils sont utilisés également pour changer le pitch (hauteur) des notes, en mode séquenceur. Un grand bouton rotatif vous permet de modifier le 'Tempo Rate' et de transposer la séquence pendant qu'il joue, en mode séquenceur.

Il y a 8 petites touches spécifiquement consacrées aux contrôles tels que Stop, Play, Synchronisation Externe (On / Off), pour alterner entre modes Séquenceur / Control, 'Recall' pour rappeler une séquence de la mémoire et 'Store' pour sauvegarder une séquence sur un des 16 pads. Appuyer sur la touche Shift (en mode séquenceur) donne accès à 8 types de gammes chromatiques, 4 modes de lecture différents, 4 options Step Size et Pattern Length. Avec le logiciel « Midi Control Center » (à télécharger gratuitement chez Arturia), vous pouvez modifier, sauvegarder et rappeler vos séquences et régler d'avantage de préférences.

L'aperçu rapide que j'ai eu sur le beatstep en tant que contrôleur Midi ne m'a pas déçu, jouer de la batterie dans Ableton live m'a montré la réactivité des pads, sensibles à la pression et à la vitesse, plus douce et agréable que pas mal d'autres contrôleurs.

L'un des points forts du Beatstep est le fait qu'il est également conçu pour fonctionner de façon autonome, sans ordinateur, alimenté via USB (un simple chargeur de téléphone avec une prise USB suffit). Sur le côté gauche de l'appareil, il y a trois prises mini-jack à côté de la connexion USB : Midi Out (un adaptateur est fourni avec une prise Midi-DIN standard) ainsi que CV Out et Gate.

En mode séquenceur, les notes jouent 'pas-à-pas' (façon « step sequencer »), représentées par les 16 pads... sans lumière si désactivés, bleu flamboyant en état actif. Chacun des 16 potards contrôle la hauteur de la note correspondant (l'encodeur 3 change le pitch du pad 3, etc). Il est très pratique de pouvoir entendre la note sélectionnée directement (quand la machine est à l'arrêt).

8 types de gammes (« Scale Types ») sont présentées sur les 8 pads du haut (« Chromatic, Major, Minor, Dorian, Mixolydian, Harmonic Minor, Blues, User »), avec une place prévue pour une gamme personnalisée. La sélection d'une Scale Type détermine les notes permises par le type de gamme choisi. Malgré ce qu'on pourrait imaginer, on arrive à s'habituer à cette façon de travailler les mélodies « à l'oreille », sans clavier (ni ordinateur, si on le veut !)... C'est agréablement simple et instinctif.

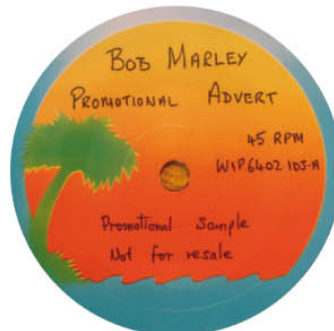
Les 8 pads du bas sont consacrés à encore d'autres fonctions. Comme certains arpégiateurs, « Pattern Mode » change l'ordre, et donc le motif des notes qui jouent. Il y a Forward, Reverse, Alternate (aller et retour) et Random. Step Size permet de diviser ou doubler la vitesse de lecture (x2, x4), pour faire de plus longues mélodies ou créer des arpèges rapides, par exemple.

Un petit plus que j'avais remarqué en synchronisant le Beatstep et Microbrute via CV est que l'on peut transposer la mélodie entrante avec les touches du clavier du synthé ! La dernière mise à jour du firmware ajoute la possibilité de gérer encore plus de paramètres sur l'interface, tels que Legato, Swing et Gate Time. (Bravo les gars...). Finalement, le principal détail gênant, qui pourrait faire hésiter certains, serait l'absence d'une option « Synchro In » (CV ou Midi)... Mais avec toutes les possibilités déjà incluses, cette machine a un potentiel créatif surprenant, surtout pour 120 euros ttc !

En conclusion le BeatStep est un condensé de technologie aussi bien pratique pour les musiciens avertis qu'utile pour faire découvrir rapidement au néophyte le principe des gammes sans maîtriser pour autant le solfège. Chapeau bas et bon anniversaire à Arturia, société française, qui célèbre quinze ans d'innovations.

VIDÉO TUTORIAL SUR STARWAXMAG.COM

RARE WAX SPÉCIALE MUSIQUE JAMAÏCAINE



C'EST SOUS L'INFLUENCE DES DJS DES PREMIÈRES FREE PARTIES LYONNAISES QUE ERWAN DURY, DÉJÀ PASSIONNÉ DE REGGAE, DÉCIDE DE TRAVAILLER DES MIXES. IL EST RECONNU DANS SON DOMAINE SOUS LE PSEUDONYME KUNTA, APRÈS AVOIR FAIT SES CLASSES DANS DES MJC, BARS, CLUBS... EN 2005, IL DÉCIDE, AVEC L'AIDE DE MIKA, D'OUVRIER À LYON LE MAGASIN ET LE LABEL LIVITY REGGAE. IL EST ÉGALEMENT LE FONDATEUR DU SOUND SYSTEM ZION HIGH FOUNDATION. AUJOURD'HUI IL NOUS HONORE EN NOUS OFFRANT UN PEU DE SON TEMPS AFIN DE NOUS PARLER DE SIX DISQUES RARES DE MUSIQUE JAMAÏCAINE ISSUS DE SA COLLECTION PRIVÉE.

Horace Andy / Confusion (12" - Music Hawk / 1984)

Dès les premières notes on entre dans le sujet. L'atmosphère Rub A Dub est lourde, la mélodie est mélancolique et surtout il y a un duo basse / batterie en harmonie parfaite qui dirige l'ensemble de la construction musicale du riddim « Wooh What A Confusion ! ». La voie de Horace Andy, plaintive, arrive comme si vous l'aviez toujours attendue et son timbre de voix si particulier renforce l'ambiance mystique de la chanson. Malgré une reconnaissance certaine acquise par ses collaborations avec le groupe anglais Massive Attack, la carrière de Horace Andy a réellement commencée au début des années 70 chez Coxson/Studio One et compte un grand nombre de chansons désormais considérées comme des classiques : « Skylarking », « Money Money », « See a Man's Face »... Il signe sur ce titre méconnu l'une de ses plus belles chansons. Free Up South Africa!

Little Kirk / Ghetto People Broke (Lp - Ruddy's Music / 1987)

Ça sent le renfermé à la limite de la moisissure... il fait sombre et ma platine portable joue les dernières trouvailles ! On est dans le sous-sol de Super Power, la succursale de Jammys, à New York. Au milieu de milliers de disques, une main vient de se poser sur un album qui, en dehors du fait d'être une rareté absolue, est un pur joyau de la musique Rub A dub / early digital. Danny Marshall à la batterie et Jackie Mittoo au piano excellent et la voix juvénile en mode waterhouse de Little Kirk vient sublimer de ses lyrics acérés, sur des thèmes comme la vie du ghetto (Ghetto people broke), son amour pour la musique reggae (Wanted to be) ou encore le très populaire thème en cette deuxième partie des années 80 du soundclash : « Killer Sound », « Screechie Across the Border ». Le temps de me frotter les yeux, me pincer avant de lâcher un cri de joie pour me rendre compte que le disque était neuf et sous son emballage d'origine. Extrêmement bon souvenir que tout digger a déjà du connaître.

Nora Dean / Peace Begins Within (7" - Bullet / 1974)

Le prix de ce magnifique 45 tours fait tout aussi mal que le dessin et nom du label (Bullet = balle d'arme à feu) mais lorsqu'on a celui ci entre les mains, enfin plutôt sur la platine, on comprend la valeur de ce disque pressé en 1972 en Angleterre (pressé en Jamaïque la même année sur le label Lion). L'instrumental early reggae / rocksteady, la voix très haute et épicée de soul groove de Nora Dean ainsi que les mélodies jouées aux cuivres donnent un morceau survitaminé à vous rendre dingue et faire danser même vos grands parents.

Papa Ruben / Punkas pon pankas (7" White Label - Pre-release Bankers Music/Honey Music)

On ne fait pas une rubrique Rare Wax sans parler de son disque le plus rare. Celui-ci est certainement l'une des master pieces de ma collection. C'est un pré-release qui n'a pas d'inscription sur le label, avec donc pour seul renseignement le numéro de matrice. Je n'ai pas trouvé d'informations sur ce titre pendant de longues années ! Ce n'est que depuis quelques années (2010 je crois) que j'en ai entendu parler dans les milieux de collectionneurs grâce à une copie qui a été vendue sur Ebay. Sur un forum anglais une personne s'avancait même à dire qu'il n'y avait qu'une copie dans le monde, information rectifiée... il en existe au moins deux !!!

Tena Stelin / Wicked Invention (Lp - WAU! Mr Modo / 1989)

On est alors aux prémices de ce que l'on appellera le UK Stepper, développé notamment par la communauté jamaïcaine établie à Londres. Sur ce magnifique album (mon premier achat sur Ebay) on ressent l'influence européenne dans la construction des instrumentaux qui restent encore très épurée avec des sonorités aux cotés psychédéliques évidents. L'utilisation d'échos sur la version chantée (à cette époque on trouve généralement ce type d'effets uniquement sur les versions dubs) viennent renforcer cette ambiance planante ! Le titre « Jah Equity » qui avait motivé mon achat à l'époque est un terrible exemple de cette clarté musicale à la fois légère et lourde où les notes de musique s'apparentent parfois à des gouttes d'eau.

Bob Marley / Promotional Advert (7" - Island - promotional sample / 1977)

Afin de promouvoir la sortie future de l'album "Exodus" Bob Marley enregistre ce 45 tours. L'instrumental du titre éponyme commence dans les premières secondes avec un rif de guitare reconnaissable dès la première note, puis la voix originale de la chanson arrive ensuite mais au lieu de continuer comme dans la chanson internationalement connue, on entend un gong asiatique (qui fait référence au surnom de Marley) suivi du rire du chanteur, la musique baisse de niveau afin de mettre sa voix en avant. Bob parle pour se présenter lui même : « Hey this is Bob Marley... » et ré-interprète une partie des paroles jusqu'au second gong où, continuant de parler, il est suivi par un nouveau rythme et introduit une autre chanson de l'album « Waiting in vain » ! Joué en soirée ce vinyle s'apparente à un dubplate de Bob Marley. Crucial !



Powerdove / Arrest (Lp/Cd/Digital)

Troisième album pour le projet d'Annie Lewandowski, le deuxième avec John Dieterich (Deerhoof) et Thomas Bonvalet (Cheval de Frise, L'Ocelle Mare), après "Do You Burn ?", sorti en début d'année dernière. Enregistrées en vingt-quatre heures seulement à San Francisco, les trente trois minutes en onze chansons de "Arrest" n'ont rien du travail bâclé et poussent au contraire encore plus loin la formule entrevue sur son prédécesseur. Le songwriting de haut vol de Lewandowski est tout à la fois poussé dans ses retranchements et magnifié par le traitement de choc que lui infligent ses deux compères, le premier à coups de guitare électrique et de dobro, le second, à l'image de son récent travail avec Arlt, à l'aide de multiples inventions bruitistes, de claquements de mains ou de pieds et de tout autre bricolage à même de remettre en question l'équilibre de la musique du trio. Oscillant en permanence entre le calme et la tempête, cet album tout en tensions et relâchements touche droit le cœur de l'auditeur par sa justesse et sa simplicité et se révèle rapidement addictif, à l'image d'"Easter Sorry" qui tient dores et déjà la pole position pour le titre de chanson crève cœur de l'année. (JV)

Moiré / Shelter (2xLp/Cd/Digital)

Moiré est un artiste énigmatique basé à Londres. Son nom de scène fait référence à un modèle d'interférence créé quand deux réseaux se rejoignent en un angle... Nous voilà bien avancé ! Coté production, Moiré a sorti, entre 2013 et 2014, une compilation mixée pour le magazine Fact ("Fact Mix 396") et 3 Eps sur les labels Werkdics/Ninja Tunes et Hour recordings. Toujours chez ces derniers "Shelter" est le premier album de l'artiste qui nous plonge dans un genre mêlant la minimale allemande, la techno de Detroit, l'electronica ou encore l'ambient. Tout au long des huit tracks, l'auditeur est invité à un voyage contemplatif et obsédant où le kick est mis en arrière plan pour faire la part belle aux sons aigus du charleston et aux arpegges des synthétiseurs. Tous les sons sont distillés avec parcimonie, savant mélange entre douceur et étrangeté sans jamais nous perdre dans les méandres de l'expérimentation.

Les voix sont souvent présentes pour donner de la profondeur aux morceaux, utilisées à la façon de samples plus que de mélodies. Les sonorités old school se font entendre également, comme l'acid de la TB303 sur "Dali house" ou encore les filtres façon french touch sur "Stars". En somme, l'album est une petite perle de douceur et de mélancolie dans ce monde de brutes. Quarante cinq minutes de bonheur qui passent trop vite... (Anthony Beauchet)

Shabazz Palaces / Lese Majesty (2xLp/Cd/Digital)

"Lese Majesty" est le second long format de Shabazz Palaces, duo basé à Seattle et composé du MC Ishmael Butler, aka Palaceer Lazaro (ancien membre des Dignable Planets), et du multi-instrumentiste Tendai Maraire. Son prédécesseur, "Black Up" a traîné comme un boulet une image de pamphlet hip-hop alternatif ou indie largement autant due à sa provenance exotique (l'état de Washington n'étant pas à proprement parler une terre historiquement fertile en rappeurs) qu'à son label, Sub Pop, qui, même s'il s'est largement diversifié depuis vingt ans, est plus connu pour avoir hébergé le meilleur du rock à chemise de bûcheron des 90's (Nirvana, Mudhoney ou Soundgarden en tête) que pour sa propension à promouvoir l'avant garde de la black music. Les sempiternelles mêmes références venant à l'esprit face à une œuvre hip-hop déviant quelque peu de la norme commerciale du genre ont naturellement collé à l'image du groupe (Anticon, Dälek, ce genre de choses). Cet album-concept découpé en sept mouvements et comptant dix-huit titres rectifiera sans doute le tir. Bien plus proche du jazz cosmique de Sun Ra et consorts (du moins dans l'esprit, si ce n'est dans le son) que d'une version expérimentale, rock et/ou trop cérébrales d'une musique qui gagne à garder un pied dans ses racines "soul", "Lese Majesty" offre une version psychédélique et contemporaine de la Great Black Music. Des plus classiquement hip-hop ("#CAKE", "Motion Sickness") aux plus expérimentaux ("Ishmael", "Sonic MythMap for the Trip Back"), les morceaux de Shabazz Palaces conservent ce supplément d'âme qui distingue les véritables réussites artistiques des exercices de style vains. (JV)

Orlando Julius with The Heliocentrics / Jayde Afro (Lp/Cd/Digital)

Représentant de l'afrobeat, Orlando Julius revient sous les feux de l'actualité avec "Jayde Afro". Epaulé par The Heliocentrics, la formation de jazz britannique, l'enregistrement régénère un courant musical que le saxophoniste aura traversé de part en part, du high life des 60's auprès du jeune Fela, jusqu'à sa rencontre avec James Brown puis Lamont Dozier. C'est d'ailleurs lors de la deuxième édition du Festac (festival des arts africains), en 1977 à Lagos que OJ, comme le surnomme ses fans, enregistra un disque avec le nabab de la Tamla Motown. Alimenté par le groove du musicien nigérian, The Heliocentrics transforme une collaboration entamée précédemment avec le pape de l'éthio-jazz Mulatu Astatke. "Buje Buje", la plage d'ouverture met au diapason. Si le tempo est caractéristique de l'afrobeat, les arrangements propulsent ce registre dans une dimension littéralement cosmique. "Jayed Afro" et sa séquence rythmique obsédante enfoncent le clou alors que "Omo Oba Blues" signe un retour aux racines du high life. Le rythme est profond. La voix de Latoya Aduke Ekemode, femme de Orlando Julius, sonne avec authenticité. Et l'espace cultivé par les musiciens alimente une transe fondamentale. Les influences soul sont bien sur présentes, via "Aseni" et surtout "In the Middle", dont la basse funky noue un lien évident entre l'Afrique et les USA. Séquence intense, le vindicatif "Be Counted" croise les cuivres d'accents free. Enfin "Alafia" met en valeur la rencontre entre Orlando Julius et The Heliocentrics. Au travers d'arrangements synthétiques répétitifs, le titre scelle une réunion excitante. Elle incarne un pouvoir addictif redoutable. Sortie le 8 septembre 2014. (Vincent Caffiaux).

Vashti Bunyan / Heartleap (Lp/Cd/Digital)

Vashti Bunyan est devenue tardivement une légende du folk anglais depuis la redécouverte, il y a quelques années, de son premier album de 1970, "Just Another Diamond Day". Un album atypique, auto produit et enregistré, comme le veut la légende, alors qu'elle sillonnait l'Angleterre en roulotte. Un véritable ovni musical qui a durablement influencé toute une nouvelle génération de musiciens. Ceux-ci ont d'ailleurs payé leur due en facilitant son retour inattendu il y a une dizaine d'années en l'invitant sur leurs propres disques (Animal Collective) ou en participant à son deuxième album, "Lookaftering" sorti chez Fat Cat, trente cinq ans après le premier (Devendra Banhart, Joanna Newsom, Adam Pierce de Mice Parade, Max Richter...). "Heartleap", son troisième et, de l'aveu même de son auteur, dernier album, a été écrit, arrangé et produit par la seule Vashti Bunyan qui désirait conserver, à l'abri d'interventions extérieures, un son qui soit le plus proche possible de la façon brute et mystérieuse dont sa musique sonne dans sa tête. Seuls Devendra Banhart (et Andy Cabic de Vetiver, respectivement sur un et deux morceaux) sont invités à accompagner une voix toujours unique et reconnaissable entre mille. Résultat : les dix chansons de "Heartleap" sont bouleversantes et précieuses, comme tout ce qui est rare, à l'image de leur génitrice dont nombres d'artistes actuels, bien souvent atteints de diarrhée discographique dans leur constante quête de renommée, feraient bien de s'inspirer. (JV)

Soul Rev / Soul Rev Strikes (Cd/Digital)

Dreeco et Lion Of Bordeaux suite à « One More Time » reviennent cette fois en auto production avec un second album intitulé « Soul Rev Strikes ». Le bon goût et les bonnes vibes sont toujours au rendez-vous ! La preuve : outre le fait de raccourcir leur nom Soul Revolution en Soul Rev, ils ont la modestie d'annoncer cette sortie comme une mix-tape. Pourtant le duo compose tous les instrumentaux. Ils restent fidèles à un hip-hop aux ambiances soul, funk, latin fortement influencé golden years cousu à la Mpc. Sur tous les morceaux, ou presque, ils invitent des chanteuses, rappeur US ou français, scratcheur à collaborer, tel un collectif. Fait trop rare, en France, pour ne pas le rappeler, Dreeco rappe toujours en espagnol ! Même si ils n'inventent pas l'eau chaude, ces onze titres vont mettre de la chaleur et de la fraîcheur, de vos enceintes à vos oreilles, afin de prolonger un été 2014 en manque de soleil. Un bon exemple, écoutez « Fried » et laissez vous emporter dans leur univers qui, multicolore, sent bon la sueur. Pour suivre et supporter la nouvelle French West coast, comme ils se présentent, connectez vous à : soulrevolution.bandcamp.com (Supa Cosh...)

V.A. / Spiritual Jazz 5, Esoteric, Modal & Deep Jazz from Around the World, 1961-79. (Lp/Cd/Digital)

Édité par le label Jazzman, le nouveau tome de la collection Spiritual Jazz met les années 60 et 70 au diapason. Une période reconnue pour ses expériences en tout genre, via une star mondiale comme Miles Davis, auteur du mytique Bitches Brew, et au travers d'un catalogue tel CTL. Le caractère cosmopolite de cette compilation rappelle combien le jazz a pu contribuer à l'essor des musiques du monde. Les travaux de Joe Zawinul avec Salif Keita ou de Lester Bowie face à Fela sont là pour le prouver. Parfait complément, ce cinquième volume propose un périple truffé de plages inédites. Une sélection admirable qui tient autant de la démarche éditoriale type que de l'exploration sonore. Influencé par la culture orientale, le titre d'ouverture « Islamic Suit » bouscule l'art de la mélodie et donne envie de taper du pied, notamment grâce aux incursions free de son auteur, Charlie Munro. « Song for my Lady » de Louiz Bank enchaîne de manière proverbiale, avec son tapis de percussions. Oladepo Ogomodode revisite « Take Five », le standard de Dave Brubeck. Le Jazz Work Shop décline la culture hébraïque au travers du beau « Mezare Israël ». Alors que Hideo Shiraki imprègne sa production d'instruments japonais avec « Fiesta ». Cette attitude audacieuse n'est pas exempte de groove. L'hilarant « Destroy The Nihilist Picnic » par le London Experimental Jazz Quartet emballa cette production de manière efficace ; tout comme le vénézuélien Virgilio Armas Y Su Cuarteto. Cousu de fil blanc, ce recueil est complété par une pochette admirablement. Une compilation naturellement conseillée au format Lp. Sortie le 1er septembre 2014. (Vincent Caffiaux)



Sauvage Fm

Top 5 Nouveautés

- TurboSonideroFuturistico "Meet Yo Maker"
- Far Not Close & Stas "El Elefante"
- Buraka Som Sistema "Sente"
- Schlachthofbronx "Volumen" Feat. Buraka Som Sistema
- Stionnn "Rompimento" zoulkass-x-kuduro

Top 5 Oldies

- Ancestral Club mix "Zoudreambia"
- Munchi "Sandungueo"
- buraka som sistema "Hangover"
- Los Reyes de la Costa "Fabiola"
- Kali "Aline Vole"

Top 3 beatmakers

- Liam Howlett
- Munchi
- Branko

Logiciel favori

Pour le mix : Traktor. Pour la prod : Ableton live. Aujourd'hui, les logiciels se valent, par contre j'ai senti une différence entre des plugins de « base » et des plugins « pro » surtout pour le mixage/mastering.

Site web musical favori

Pour l'instant soundcloud (avant qu'il ne soit corrompu par les majors). Ça risque d'être la même pour mixcloud apparemment.

Magazine web ou papier

On ne va pas se fâcher. (sourire)

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Diplo ! Il est imprévisible !

L'automne pour toi c'est...

La vraie fin des allergies

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerais-tu faire ?

Illustrateur.

Téléchargez un mix free et exclusif de Sauvage Fm à <http://starwaxmag.com/archives/audio/>



Mac L'armaque

Top 5 Nouveautés

- Born I Music "Blue"
- Uncle Chee "Bossman"
- Bluntskull Feat. Burru Banton "Gwan Like Dem Bad"
- Al Goridim "Luna"
- STL GLD Feat. Ruste Juxx/Reks "Zombies"

Top 5 Oldies

- Eric B & Rakim "Don't Sweat the Technique"
- LL Cool J "Mama Said Knock You Out"
- Queen Latifah "U.N.I.T.Y."
- Bahamadia "3 The Hard Way"
- Nèg ki Paka Fè la Fèt "Discipline"

Top 3 beatmakers

- J Dilla
- Madlib
- Izy, pourquoi pas.

Mixer préféré

Vestax PMC-05 pro III

Guyane ou Rennes

Rennes

Festival et club favori

Le Juste Debout. Les Escales

Le Dj qui te met toujours une claue

Dj Précision

Sans musique, la vie serait...

comme un Ti' Punch sans citron, un Martini sans glaçon, un Coca sans bulle.

Site web musical favori

Turnablelab.com ou Juno.com

House ou rap

House et rap

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerais-tu faire ?

Doubleuse voix pour une série Z.



Fox (Arithmetic)

Top 5 Nouveautés

- Ringard & Calcuta "Redones" Ep DA8803
- Dj Steaw "Steaw Vol. 2" Ep
- Danah Ruh "Dirty Egg"
- Nail "Together"
- Quarion "Sunday Night"

Top 5 Oldies

- Ron Trent & Chez Damier "Untitled A1"
- Terrence Parker "Your Love"
- Fallout "The Morning After"
- Unlimited Touch "I Hear Music In The Street"
- Chemise "She Can't Love You"

Top 3 beatmakers

- Kerri Chandler
- Omar S
- Motor City Drum Ensemble

Mixer préféré

Xone 92

Site web musical favori

www.discogs.com

Club favori

Rex Club

La qualité essentielle pour être Dj

Savoir écouter

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Laurent Garnier

Web zine ou mag papier

Les deux !

Tes prochaines dates

- 13 Sept: Midi Deux à La plage du Glazart
- 26 Sept: Les Gérards à l'Antipode (Rennes)
- 04 Oct: Cloture I'm From Rennes à l'Ubu
- 12 Oct: /RAW/ au Jardin Moderne (Rennes)
- 16 Oct: Festival « Maintenant » au Diapason (Rennes).



La E-Boutique Starwaxmag.com

best buy for vinyl, T-shirt, dj equipment



VIENS CHERCHER BONHEUR !
VIENS REMPLIR TON PANIER





Star Wax est édité
par l'Asso Compos-it

Fondateur :

Juan Marcos Aubert (supacosh@starwaxmag.com)

Rédacteur en chef :

Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)

Direction artistique & graphisme :

Snik88 et Julien Douek

Responsable rubrique Lifestyle :

Anne-Claire Gatel (anne.claire@starwaxmag.com)

Rédaction :

Vincent Caffiaux, Damien Baupal, Dj Seep, Simon Morin, E-Kyoz, Tanguy You, Supa Cosh..., Anthony Beauchet

Photographes :

Acétine, 314, Alex Owen, Jérémie Lusseau, Getty Images, Emmanuel Comte

Ont participé :

Collette Aubert, Hubert & Marjo, Vanessa Coupé, Laurent Cachet, Thomas Letexier, Christophe Hager, Nicolas L., Nicolas Ossywa, Dj Lezard, Kéké & Lisa, Funk The Power, Doc Krns, Antoine, Kunta, Le Chantier@Rennes, Julien D...

Marketing Pro audio & light : alex@starwaxmag.com

Label & hors captifs : ness@starwaxmag.com

N° ISSN : 1967-2160

Tirage papier : 25 000 exemplaires.

Liste de diffusion dispo sur www.starwaxmag.com

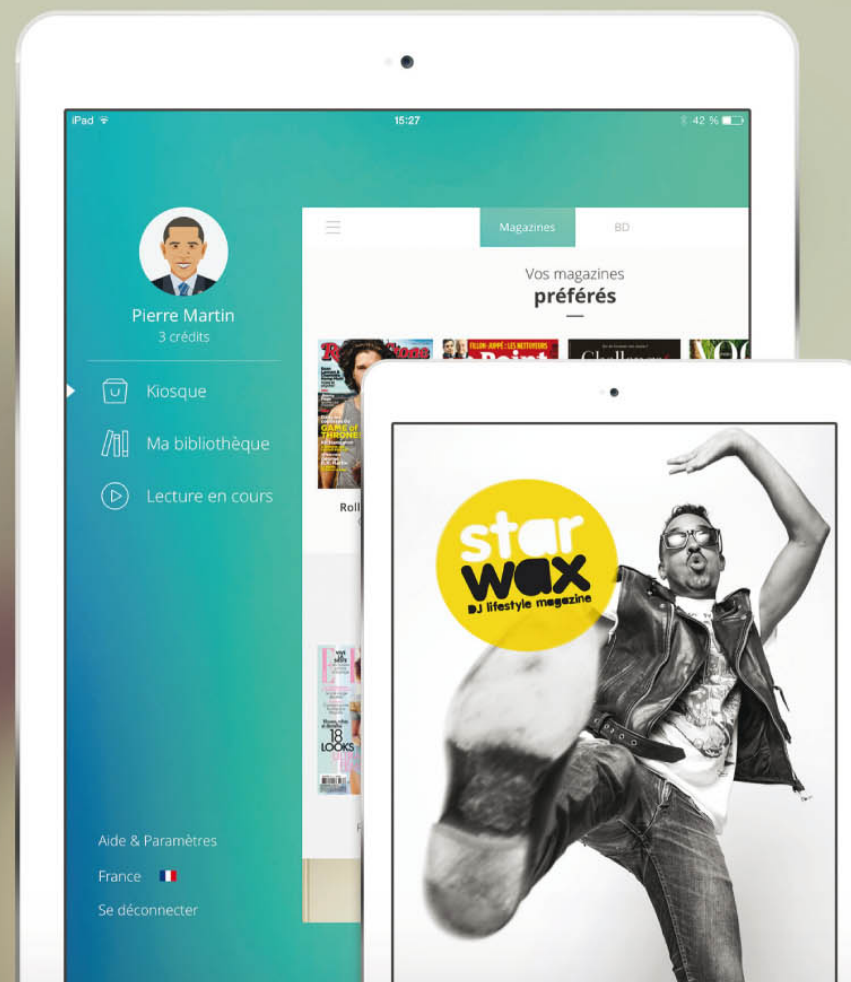
Couverture : Pigeon John par Alex Owen ©

Adresse de rédaction :

33/35 rue du Général De Gaulle, 35410 Châteaugiron - France.

LeKiosk

Une nouvelle expérience
de découverte de magazines



Essayez gratuitement pendant 1 mois

www.lekiosk.com

DESPERADOS



DESPERADOS VERDE

Crédit photo : Ben Stockley

29.08.14 | 19:20

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

AGENCE OUBRENE CORBIAN SABLETT - Entreprise RCS Numéro 414842062